LE BONHEUR

Théâtre KnAM
Tatiana Frolova

DOSSIER DE DIFFUSION

THÉATRE Centre Dramatique National
Besançon - Franche-Comté

DIRECTION CÉLIE PAUTHE

LE BONHEUR

Théâtre KnAM
Tatiana Frolova

Création 2021
CDN Besançon Franche-Comté

mardi 12 octobre 20h
mercredi 13 octobre 20h
jeudi 14 octobre 19h
vendredi 15 octobre 20h
samedi 16 octobre 18h

Durée estimée : 1h40
À partir de 16 ans
Spectacle en russe
surtitré en français

Une production du CDN Besançon Franche-Comté

Coproduction déléguée Célestins Théâtre de Lyon

Coproduction TPR La Chaux-de-Fonds, Théâtre de Choisy-le-Roi – Scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la diversité linguistique, Théâtre des Quatre saisons – Scène conventionnée de Gradignan

Avec le soutien de l'onda - Office national de diffusion artistique

onda

Contacts

PRODUCTION ET DIFFUSION
Mélanie Charreton
06 71 07 27 52
melanie.charreton@cdn-besancon.fr

Qu'est-ce que le bonheur ?

À partir de cette question fondamentale et en s'appuyant sur des faits historiques, des documents et les voix de nombreux Russes, Tatiana Frolova et les membres du théâtre KnAM explorent le thème de l'harmonie intérieure, dans une période où tout sens paraît s'effriter.

© Valentine Zeler

Que restera-t-il après nous ? Un profil bidon sur les réseaux sociaux ? 8 paires de baskets ?

Depuis plus de vingt ans, le Théâtre KnAM développe un véritable laboratoire du théâtre documentaire et politique dont le courage et la puissance d'interpellation étonnent. C'est à partir de son minuscule théâtre de Komsomolsk-sur-l'Amour dans l'immensité de l'Extrême-Orient russe que Tatiana Frolova observe le monde. Un théâtre qui répond avec beaucoup de poésie à une nécessité vitale : celle de réveiller les consciences de ses contemporains. Qu'est-ce que le bonheur ? Regardant la réalité de l'URSS d'avant comme celle de la Russie d'aujourd'hui, cette nouvelle création se demande si le Goulag d'hier ne serait pas devenu un Goulag numérique, y voyant le visage de notre avenir proche. Un questionnement fondamental dans lequel Tatiana puise la force et l'énergie qu'il faut pour faire un spectacle aussi profond que généreux et ce avec la volonté de faire éprouver aux spectateurs l'expérience collective qu'est notre quête inassouvie de bonheur !

Une création documentaire de
Tatiana Frolova et du théâtre KnAM

Mise en scène
Tatiana Frolova

Traduction
Bleuenn Isambard

Avec
Irina Tchernoussova, Dmitri Bocharov, Vladimir Dmitriev, Guerman Iakovenko, Ludmila Smirnova

Création et régie lumière, caméras
Tatiana Frolova

Création et régie son, vidéo
Vladimir Smirnov

Régie générale
Sylvain Ricci

Reprise mur décor
David Chazelet

Accessoires
Dominique Lainé

Costumes
Florence Bruchon

TATIANA FROLOVA

Depuis de nombreuses années vous n'hésitez plus, dans vos spectacles, à vous en prendre ouvertement au pouvoir en place dans votre pays, la Russie. Serait-ce le signe d'une certaine liberté d'expression ?

Je pense que ça peut s'arrêter d'un seul coup, il suffit d'un mouchardage, d'une délation contre notre théâtre. Je suis persuadée que nous sommes sous surveillance. Mais notre théâtre de 26 places est tellement loin de Moscou que pour le moment, nous ne représentons pas une réelle menace pour le pouvoir en place.

Après avoir abordé les thèmes de la guerre en Tchétchénie, l'amnésie de votre peuple face à son histoire ou encore la perte de repères d'une jeunesse désabusée, voici un spectacle sur le bonheur. Faut-il y voir le désir d'explorer un thème plus joyeux ?

Après avoir exploré et compris beaucoup de choses sur notre histoire, sur celle du « peuple soviétique », sélectionné et créé artificiellement, c'est tout naturellement que la recherche du bonheur s'est avérée être pour nous dans la continuité de ce thème : qu'est-ce qui pour nous, en tant que nation, est le plus précieux et le plus désirable aujourd'hui, alors que le socialisme et les idées « fraternité-égalité-liberté » sont jetés dans les poubelles de l'histoire et sont remplacés par la religion « confort-stabilité-sécurité » ?

Pourquoi, comme nous le voyons, les gens sont de plus en plus malheureux, alors qu'ils ont à présent plus de possibilités, d'objets,

de nourriture? Rétrospectivement, on a le sentiment qu'on a abandonné quelque chose de précieux, lié à un certain idéalisme et au pronom «NOUS», et c'est pourquoi ça nous a semblé si intéressant d'explorer la notion même de BONHEUR: et il se trouve que ce thème n'est pas du tout réjouissant pour les Russes.

Nous ne revivrons probablement plus jamais cette exultation idéaliste de tout un peuple que nous avons vécue quand Gagarine s'est envolé dans l'espace ; mais nous devrons accepter le fait que le bonheur aujourd'hui, c'est d'être encore en liberté et en vie.

«S'évader de la chambre d'écho» était votre premier titre. Pouvez-vous nous dire ce que vous entendez par là?

Oui, nous avons compris que «le bonheur, c'est une chambre d'écho» (phénomène d'amplification qui se produit lorsque des informations, des idées, ou des croyances sont renforcées par leur diffusion au sein d'une sphère fermée, ndlr) où on n'entend que soi-même, où les autres points de vue ne peuvent pas pénétrer, où les seules voix présentes sont celles de ceux qui sont d'accord avec nous. On appelle les autres des ennemis et on les raye de notre vie.

Je suis sûre qu'aujourd'hui, l'idée de vivre dans une «chambre d'écho» fascine beaucoup de gens: c'est l'idée de tout État nationaliste ! Pourquoi tant de gens aiment-ils aujourd'hui l'idée de «s'auto-isoler», de fermer les frontières? Le bonheur et la joie ne peuvent-ils vraiment n'être apportés que par une société de personnes IDENTIQUES, regardant toutes dans la même direction?

Pourquoi au début de votre recherche sur *Le Bonheur* nous avoir envoyé des photos d'enfants armés et d'aires de jeux défraichies?

Nous utilisons dans le spectacle des photos et des vidéos d'un festival très populaire en Extrême-Orient: le «Kalachnikov-fest», et des photos d'enfants armés. Nous explorons le nationalisme patriotique, qui, salvateur, vient à la rescousse quand une personne est humiliée, ou vaincue.
En 20 ans nous avons perdu non seulement la conquête spatiale, mais aussi l'idéalisme et la foi dans la coopération - les fusées de notre enfance ont rouillé et rappellent aujourd'hui les miradors du Goulag, comme un symbole de cette Russie dans laquelle nous sommes de nouveau revenus.

Quelles sont vos sources d'inspiration?

Notre inspiration est dans le travail en commun et l'amour, c'est la force la plus puissante de l'humanité. Notre théâtre a bientôt 36 ans, et nous continuons à faire ensemble quelque chose de très important. Mais aussi dans l'idéalisme: le théâtre et l'art ne génèrent pas de biens matériels,

mais il est impossible de vivre sans art, c'est un besoin, au même titre que se nourrir ou boire. Et lorsque nous voyons après nos spectacles la glace fondre entre les spectateurs et l'agressivité laisser place à la compassion, alors nos forces sont doublées, tout cela fait SENS, et ça remplit nos vies de bonheur.

En 2007 vous arrêtez de mettre en scène des textes d'auteurs dramatiques (BM Koltès, H.Müller etc...) pour vous intéresser au document. Comment expliquez-vous cette bascule ?

En 2005, ma maman est morte et j'ai d'un coup pris conscience que j'avais laissé filer sa vie au nom d'un monde créé artificiellement par d'autres, et j'ai créé le spectacle « Ma Maman », dans lequel j'ai essayé de raconter, à travers l'histoire de la vie d'une femme simple, la vie de toute une génération « effacée », « mutilée » par la guerre et les répressions. La réaction des spectateurs m'a stupéfaite : et dès lors, j'ai décidé que je raconterai la vie de mes contemporains, de personnes vivantes, afin d'essayer ne serait-ce qu'un peu de comprendre tout cet univers non dévoilé qui disparaît avec la personne, sans laisser de trace.

Vos spectacles sont conçus au bas d'un immeuble de Komsomolsk-sur-l'Amour (dans l'Extrême-Orient russe), ils traitent de la réalité post soviétique de votre pays et parviennent pourtant à parler de façon très intime aux spectateurs éloignés que nous sommes à Lyon, Metz, Mulhouse... et bientôt Besançon. Comment vous expliquez vous cela ?

Ça reste pour moi une énigme, c'est sans doute ainsi que l'art agit sur nous, dans et par la distance, dans cette langue des images qui nous parle, de la même façon que la peinture rupestre continue à toucher les gens aujourd'hui, indépendamment du lieu où ils vivent et de la langue qu'ils parlent.

- Interview réalisée en août 2021 par le CDN Besançon Franche-Comté -

EXTRAITS

Qu'est-ce qui nous est arrivé ?
Pourquoi avons-nous choisi le confort plutôt que la liberté ?
Pourquoi on ne rêve plus de la conquête spatiale, mais d'un réfrigérateur et d'un canapé ?

***

« La Patrie entend, la Patrie sait,
Que son fils vole dans les nuages...
Avec une tendresse amicale, un amour tendre,
Avec les étoiles rouges des tours de Moscou,
Des tours du Kremlin,
Elle te regarde... Elle te regarde... »
(Chanson soviétique, 1950)

***

« Et arrive un moment où on prend la décision de devenir « NORMAL ». Et on apprend à être une personne « normale », et on y arrive même... Mais il y a quand même toujours quelque chose qui ne va pas... »

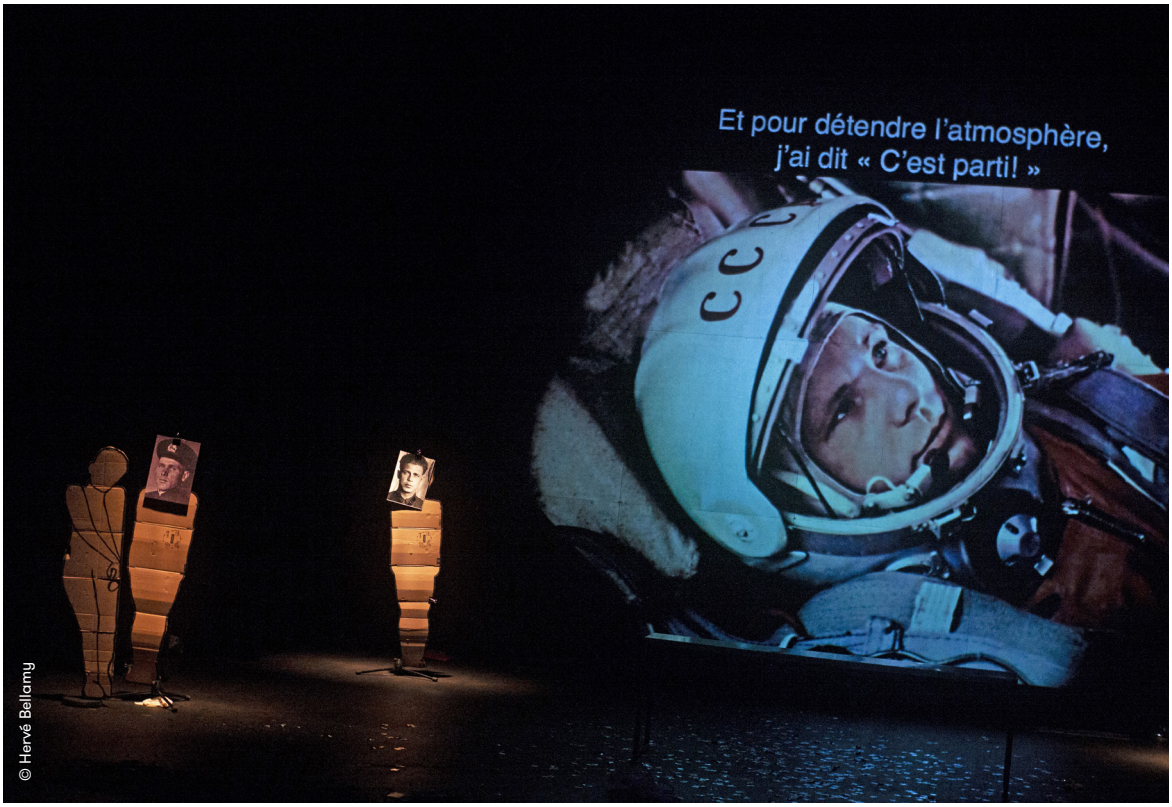
PAROLES DE SPECTATEURS

Viktoria Gribanova (Komsomolsk-sur-l'Amour, Russie) - J'ai toujours dit que pour moi, le théâtre KnAM est le cœur de notre ville. C'est l'air de notre ville. Un air de liberté et d'art véritable. Quelque chose qui reste en toi longtemps, pendant des années, et qui aide ton cœur à s'ouvrir et à sentir qu'il est vivant, qu'il peut pleurer, se réjouir, qu'il peut vivre. Et le théâtre KnAM tend la main à tant de gens et permet à beaucoup de personnes dans notre ville de s'ouvrir. Le KnAM dote de bases solides d'amour, de confiance, mais surtout, il fait prendre conscience que tout est possible.

Sergueï Burlak, Seattle (USA) - Je suis né à Komsomolsk-sur-l'Amour et j'y ai vécu 48 ans. Et quand j'y retourne, je vais dans deux endroits : chez ma maman et au KnAM. C'est un lieu unique, un théâtre-planète. Cette famille me remplit d'énergie et de cette certitude que tout est possible dans la vie. Depuis des dizaines d'années, cette équipe éduque et fait grandir une génération de disciples talentueux, qui constitue la jeune élite culturelle et intellectuelle de la ville. C'est l'endroit où il faut aller si tu sens en toi un potentiel : ils t'aideront à le faire éclore.

Assia Lakiza (Khabarovsk, Russie) - C'est un phénomène ici, chez nous, parce qu'il ne reste plus grand-chose de profond, tout devient très superficiel, et le KnAM ramène les gens à cette profondeur de compréhension du monde, de ce qui s'y passe, et de soi-même. Et parfois, je me tourne vers cet endroit, quand j'ai besoin de comprendre ou prendre conscience de quelque chose à travers le prisme du KnAM.

- PHOTOS DES RÉPÉTITIONS À BESANÇON -



© Hervé Bellamy

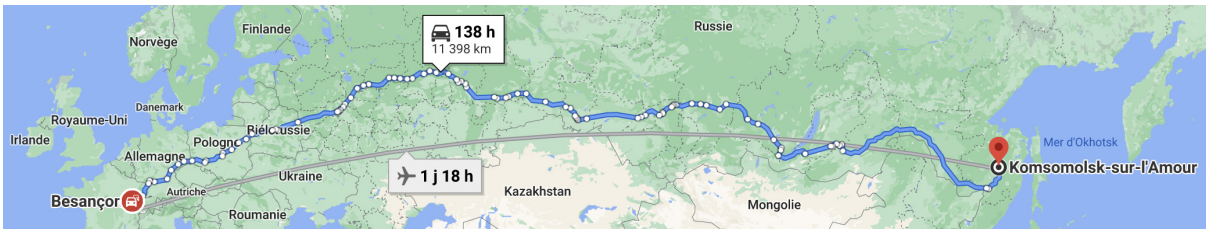
© Hervé Bellamy

TATIANA FROLOVA

Mise en scène

Née en 1961, Tatiana Frolova est diplômée de l'Institut de la culture de Khabarovsk (spécialité mise en scène). En 1985, à l'époque soviétique, elle crée dans sa ville natale de Komsomolsk-sur-l'Amour (Extrême-Orient russe) le théâtre KnAM, un des premiers théâtres indépendants de Russie. C'est dans ce lieu dont l'abréviation pourrait être traduite par « (venez) chez nous » que Tatiana Frolova fabrique avec très peu de moyens ses spectacles depuis trente ans. Dans un article paru dans Libération en 1998, Jean-Pierre Thibaudat, alors correspondant à Moscou, qualifie Tatiana Frolova de « pile électrique ». Isolée dans une ville plutôt hostile, mais convaincue qu'on peut y travailler, elle déploie une exceptionnelle énergie pour faire vivre son théâtre et proposer aux habitants des œuvres contemporaines. En 1999 et 2000, elle présente sa mise en scène de *Métamorphoses* d'après Kafka au Festival Passages-Nancy, au Festival Kulturgest-Lisbonne et au Festival Unidram-Potsdam. En 2001, elle anime une master-class avec des comédiens professionnels au CDN de La Manufacture-Nancy autour de *Happy Birthday*, vaudeville paranoïaque de Konstantin Kostenko, et participe à la première mise en scène en Russie de *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès. En 2002, le Rockfeller Center-New York lui propose une résidence de trois semaines en Italie pour travailler à son projet d'adaptation du Journal de Kafka. En 2003, elle reçoit le prix du Président de la Fédération de Russie pour sa contribution au développement du théâtre contemporain en Russie. Depuis une douzaine d'années, elle s'est tournée vers le théâtre documentaire, un théâtre basé sur le recueil de témoignages de vie. En 2007, elle créé Endroit sec et sans eau, d'après le texte autobiographique d'une jeune dramaturge de Saint Petersbourg, Olga Pogodina, présenté sur la saison 2009-2010. En 2010, elle met en scène *Quai Ouest* de Koltès au Théâtre Tilsit-Kaliningrad, *Crime et Châtiment* d'après Dostoïevski au Théâtre de Komsomolsk-sur-l'Amour et crée *Une guerre personnelle*, spectacle consacré à la guerre de Thétchénie, sujet « tabou » en Russie actuelle, joué aux Célestins à 2011. Le spectacle *Je Suis*, consacré aux thèmes de la mémoire de l'oubli, présenté en France en 2013, dans le cadre du Festival Sens Interdits et du projet Interreg IV France Suisse. Dernièrement Tatiana Frolova a créé *Le Songe de Sonia* (2015), d'après *Le Songe d'un homme ridicule* de Dostoïevsky, spectacle présenté en France au Festival Sens Interdits avant de tourner dans plusieurs villes. Par ailleurs, Tatiana Frolova a animé pendant 2 ans une masterclass au Conservatoire National Supérieur d'Arts Dramatique (CNSAD) de Paris. Elle a présenté *Crime et Châtiment* de Dostoïevsky avec les élèves de 3ème année en février 2016. En 2016, Tatiana Frolova bénéficie d'une Chaire Internationale du label Arts- H2H au titre de chercheuse dans le domaine des formes théâtrales et du langage de l'art. Cette année, elle animera 4 semaines d'atelier autour de la question du théâtre documentaire et de la vidéo avec Dimitrii Bocharov à l'ENSATT entre octobre et décembre.

LE THÉÂTRE KnAM KOMSOMOLSK-SUR-L'AMOUR



À l'extrémité de l'Eurasie, au milieu de l'océan de la taïga, dans une ville industrielle, le fait que ce théâtre existe depuis maintenant 30 ans est un phénomène qui ne se soumet à aucune loi de la logique. En 1985, pendant la Perestroïka, Tatiana Frolova fonde un des tout premiers théâtres indépendants. La municipalité met à disposition un appartement. Sans aucune subvention publique ni sponsors privés, la troupe aménage le lieu en une petite salle de spectacle pour 26 spectateurs. Le Theatre KnAM, tel qu'il existe dans sa forme actuelle, est né. L'indépendance de la troupe a permis de transformer la scène en espace d'expériences. L'objectif artistique principal est vite devenu une recherche de nouvelles formes, en adéquation avec la réalité, et capables de faire passer un message à l'homme moderne. « Ce n'est pas du théâtre », est ce que l'on entend le plus souvent dans les avis sur les spectacles du Théâtre KnAM. Apres avoir commencé avec des chefs-d'œuvre de dramaturges contemporains russes et occidentaux (Sartre, Strindberg, Heiner Muller, Shipenko, Ionesco, Prigova, Durrenmatt...) le théâtre s'est alors tourné vers les mises en scènes d'auteur, sans sujet linéaire, et construites à partir de matériels documentaires. Une autre particularité de ce théâtre est que tous les spectacles, à l'exception des projets internationaux, sont mis en scène par une unique metteuse en scène, Tatiana Frolova. Mais en même temps, toutes les créations sont le résultat d'un travail collectif de l'ensemble de l'équipe du KnAM. Le Théâtre KnAM est imprévisible, il ne connait aucune domination, que ce soit d'un dramaturge, metteur en scène, chorégraphe, peintre, acteur... Le KnAM, c'est un mélange créatif de toutes les ressources de l'art contemporain : la vidéo, la photographie, le document, les actes, les énergies, les sons, les lieux, les mots... Le message est l'égal de la forme, et la forme est un moyen très puissant capable de faire voler en éclats les représentations habituelles, et de sortir les humains des automatismes du quotidien. Le théâtre n'a jamais obtenu de financement extérieur permanent et ne subsiste que grâce aux recettes, à des dons de personnes privées, et aux subventions ponctuelles. La décision de l'équipe de réinjecter toutes les recettes dans le développement du théâtre contribue à sa survie. Aujourd'hui, on peut à juste titre designer le Théâtre KnAM comme un centre d'art contemporain dans l'Extrême-Orient russe. Malgré la distance qui le sépare des capitales culturelles et l'absence de soutien institutionnel, le Théâtre KnAM a obtenu de grandes réussites dans son travail et a connu des succès remarquables. Le Théâtre participe à des projets culturels régionaux et internationaux, et s'engage dans une démarche sociale et éducative.

L'EST RÉPUBLICAIN
Pays : FR
Périodicité : Quotidien
OJD : 140564

Date : 30 septembre 2021

SORTIR

BESANÇON

Le bonheur raconté par Tatiana Frolova

Du 12 au 16 octobre prochain, le Centre dramatique national (CDN) de Besançon présente en avant-première la dernière création de Tatiana Frolova, baptisée Le Bonheur. L'occasion pour la metteuse en scène russe de s'interroger sur notre rapport au sentiment ultime dans le contexte actuel.

Le spectacle « Le Bonheur », mis en scène par Tatiana Frolova. Photo ER/Valentine ZELER

Êtes-vous heureux ? C'est la question que s'est posée le collectif du KnAM mené par Tatiana Frolova, depuis son minuscule théâtre de Komsomolsk-sur-l'Amour à l'extrême orient russe. Basé sur le vécu des comédiens, et les témoignages de leurs proches, elle met en scène ce questionnement fondamental. Engagée toujours, elle confronte l'idée du bonheur à l'actualité politique et sociale de son pays, la Russie. Elle l'assimile à une « chambre d'écho » où on n'entend que soi-même, et où ceux qui ne sont pas d'accord avec nous sont des ennemis. Un constat glaçant qui résonne aujourd'hui plus que jamais jusqu'en Europe, où la crise sanitaire a bousculé nos habitudes de vie et notre rapport aux autres.

Laboratoire du théâtre documentaire

Depuis plus de vingt ans, le collectif du théâtre KnAM rejette le répertoire officiel, qu'il juge trop éloigné du monde contemporain, à la faveur d'une forme de dramaturgie ancrée dans la réalité et inspirée par les techniques du documentaire. « Tatiana Frolova ne se contente pas de mettre en scène les textes d'autrui, rebondit Renaud Serraz, secrétaire général au Centre dramatique national (CDN) de Besançon, elle construit son récit autour des interviews et des archives réunies lors de ses recherches. »

Un genre théâtral singulier et moderne, que Tatiana Frolova expérimente pour la première fois en 2005, à la mort de sa mère avec son spectacle « Ma maman ». « J'ai essayé de raconter à travers l'histoire de sa vie, la vie de toute une génération effacée et mutilée par la guerre et les répressions », confie-t-elle. Un hommage poignant qui touche les spectateurs, et la pousse à continuer.

Liberté d'expression

Sur scène, Tatiana Frolova mêle le jeu des comédiens à des enregistrements vidéos. Des entretiens où les protagonistes sont amenés à s'exprimer sur l'avenir de la Russie, sur les questions de stabilité et de nationalisme, dans un pays où règne la propagande. Une liberté d'expression rare dans ce pays dont le discours politique est maîtrisé, et surveillé. « Je suis persuadée que nous sommes sous surveillance », souffle-t-elle. « Il suffit d'un mouchardage, d'une délation contre notre théâtre pour que tout s'arrête. »

« Komsomolsk-sur-l'Amour est divisée sur son art », appuie Renaud Serraz. « La moitié de la ville la critique quand l'autre lui voue une admiration sans borne. Son courage est pour ses admirateurs une source d'espoir et d'inspiration. Un phare dans la nuit. »

Arrivée en amont à Besançon, la troupe est en train de finaliser la pièce en ce moment même, qu'elle jouera pour la première fois le 12 octobre prochain sur les planches du CDN, avant d'entamer une tournée dans toute la France, et en Europe. « Une chance inouïe », conclut Renaud Serraz.

Tous droits réservés à l'éditeur

Le Bonheur, texte et mise en scène de Tatiana Frolova, (en russe sur-titré)

Le Bonheur, texte et mise en scène de Tatiana Frolova (en russe sur-titré)

A Komsomolsk-sur-l'Amour (Sibérie Orientale), une agglomération industrielle de 400.000 habitants, construite avant la dernière guerre par les prisonniers de goulags, Tatiana Frolova fonde en 1985 (donc six ans avant la fin de l'U.R.S.S) -elle a vingt-quatre ans- dans la petite salle d'un pauvre immeuble, le théâtre KnAM. Sans aucun soutien financier, seulement aidée par quelques copains. Ce théâtre privé de vingt-cinq places, a gardé plus de trente ans après un public fidèle -et cela doit représenter un sacré défi au quotidien- pour cette compagnie qui ira aussi pour la cinquième fois au festival Sens interdits à Lyon.
Ce spectacle créé à Besançon est une sorte de théâtre documentaire qui se veut aussi une réflexion sur le bonheur. La metteuse en scène nous parle de la réalité des Russes qui ont vécu la peur d'être dénoncés par un voisin ou même par un proche. Et nombre de familles comptent sans doute encore à la fois des victimes de la surveillance politique omniprésente mais aussi des policiers et enquêteurs. Soit une évocation, avec des fondamentaux communs à tous, d'un passé que certains semblent regretter, du moins en partie. La formidable aventure de Gagarine avait donné un élan à toute une population.

©x

Bref, un court voyage au cœur des contradictions dans un immense pays. Comme le dit notre ami Gérard Conio (voir *Le Théâtre du Blog*), les Russes passent sans cesse d'un régime à l'administration très autoritaire, à un autre plus «démocratique » et ils ont en même temps une soif permanente de liberté. «En vingt ans, nous avons perdu non seulement la conquête spatiale, mais aussi l'idéalisme et la foi dans la coopération – les fusées de notre enfance ont rouillé et rappellent aujourd'hui les miradors du Goulag, comme un symbole de cette Russie où nous sommes de nouveau revenus.»

Tous droits réservés à l'éditeur

Un des acteurs a aussi « des souvenirs très vifs de moments heureux de mon enfance : les beignets… Je marche dans la rue avec ma mère et je sais que je LA verrai bientôt : la machine à fabriquer des beignets qui frappe mon imagination. (…) Une femme formidable avec une coiffe blanche les attrape avec une longue baguette et les met dans un énorme cornet de papier, avant de les saupoudrer de sucre… Et avec ce cornet dans les mains, tu sors doucement dans la rue, et tu emportes avec toi cette odeur délicieuse…

Mais il y a aussi des témoignages glaçants sur l'ère soviétique : «J'ai été arrêté le 13 décembre 1937. Ils m'ont amené dans le bureau de l'enquêteur et ils m'ont torturé pendant plusieurs jours, en exigeant que je signe des aveux, que je dise que j'étais un espion. Je ne pouvais pas signer ce mensonge… C'était de la torture à la chai#ne. Les enquêteurs, Bolchakov et Pastanogov ne le laissaient pas sortir de la pièce, – ils lui ont donné à manger une seule fois en quatre jours- et ils l'empêchaient de dormir en l'obligeant à rester assis en permanence sur un tabouret. Quand il s'endormait, ils le frappaient. Ils avaient instauré un manège: sept agents se relayaient pour le frapper, en répétant : » Écris tes aveux… Tu vas finir par les écrire. »

« Mon arrière-grand-père Mikhai#l Loukianenko a été arrêté en 1937, et sans procès ni enquête, a été fusillé par le NKVD. Puis réhabilité soixante-six ans plus tard, mais l'État n'a jamais demandé pardon pour ce crime ni pour tous les millions d'autres… Il ne reste rien de mon arrière-grand-père, même pas une photo… Il a disparu, comme de la poussière, comme s'il n'avait jamais existé… Et c'est très douloureux… »

©x

Il y a ici, au-delà d'un devoir de mémoire, une revendication pour libérer les prisonniers politiques actuels : « Dans presque chaque famille, il y a eu des paysans dépossédés de leurs biens, des gens morts de faim au goulag, et tant que nous n'en prendrons pas conscience, tant que nous ne ramasserons pas ces ossements, au moins mentalement, pour les enterrer dignement, la Russie ne connai#tra rien de bon. Et c'est pour ça qu'on est empêtré comme ça, coincés entre le communisme d'hier et la dictature criminelle actuelle. » Suit une critique rapide du pouvoir en place : «Et regarde les députés… Qu'est-ce qu'ils font de tout cet argent ? Ils achètent des avions, des yachts, et des voitures, cinq ou six… À quoi bon autant d'argent ? Je ne comprends plus les gens aujourd'hui… »
Et le présent ne s'annonce pas vraiment radieux pour Tatiana Frolova : « Qu'est-ce qui nous est arrivé ? Pourquoi avons-nous choisi le confort plutôt que la liberté ? Pourquoi on ne rêve plus de la conquête spatiale,

Tous droits réservés à l'éditeur

mais d'un réfrigérateur et d'un canapé ? Que restera-t-il après nous ? Un profil bidon sur les réseaux sociaux ? Huit paires de baskets ? Et pourquoi a-t-on si peur d'aimer ? »

Et il y a un court moment où, dans une vidéo, un journaliste met Poutine face à ses contradictions. « En 96, vous avez déclaré, je cite : «On pense tous que si on remettait de l'ordre, d'une main de fer… « Honnêtement, moi aussi parfois, je me dis que si on remettait de l'ordre d'une main de fer, on vivrait tous mieux, avec plus de confort et de sécurité. Mais en réalité, ce confort disparai#trait très vite, parce que cette main de fer se mettrait rapidement à nous étouffer. » – Le Journaliste : « Elle a déjà commencé à nous étouffer ? Et Poutine conclut en 2021 : «C'est moi qui ai dit ça ? – « Oui, c'est vous, en 1996. » – « Je n'ai pas cette impression… » Et il y a ces phrases assez surréalistes de Volodine, président du parlement de la Fédération de Russie : «Tant qu'il y a Poutine, il y a la Russie. Pas de Russie sans Poutine. (…)Après Poutine, il y aura Poutine. »

« L'événement le plus important de ma vie, dit un des acteurs, a été la rencontre avec le théâtre KnAM, il y a 28 ans. Travailler avec des gens pour qui la création est plus importante que le souci de son petit bien-être personnel, créer des spectacles transgressant les traditions théâtrales, c'était un bonheur réel et sans fin, même si tout autour régnaient le chaos, la criminalité, la pauvreté.. Mais nous étions libres ! Et puis Poutine est arrivé. Notre théâtre était né comme une entité indépendante, en réponse à un système qui contrôlait absolument tout. Il n'y avait alors que des théâtres publics qui jouaient ce que le ministère de la Culture et les agents du KGB autorisaient. Sur scène, nous voulions jouer ce qui nous plaisait, ce qui nous semblait important. Et nous jouions, même si l'État refusait de nous aider. Et aujourd'hui, trente ans après, on nous dit : « Vous ne ferez que ce que nous autorisons, sinon, on vous enlève tout. Et si vous n'obéissez pas, vous irez en prison ». Du reste, on nous a presque tout repris. Sans s'en rendre compte, on s'est de nouveau retrouvé en URSS. »

Et à la fin, arrive une belle image de film de Gagarine recevant les dernières consignes, avant son vol spatial : de quoi nourrir la nostalgie, même et surtout chez ceux qui n'étaient pas encore nés à cette époque. En chœur, les acteurs disent avec une coloration tchekhovienne : «Chaque personne a une vie individuelle très courte et une vie collective très longue. Sa vie collective, c'est la vie de la nation (…) Cette entité permanente est composée non seulement d'individus vivants, mais aussi d'une grande lignée de morts qui étaient leurs ancêtres. Les morts sont les seuls mai#tres incontestés des vivants. »

Tatiana Frolova semble avoir découvert avec délice, les merveilles de la technologie vidéo et on peut la comprendre… Depuis vingt ans, les metteurs en scène européens en ont usé et abusé, le plus souvent sans grande efficacité. Elle filme donc un à un -mais elle aussi beaucoup trop-, ses acteurs assis au premier rang du public dont on voit en très gros plan sur un écran leur visage. Quant au surtitrage, il s'y affiche aussi ou est traduit directement par une actrice assise à une table côté jardin. Et on peut voir agrandis de petits objets filmés sur un rectangle de tourbe…
Quant aux textes sur la notion de bonheur, assez bavards, ils font souvent appel aux grands sentiments -ce qui n'a jamais fait du théâtre intéressant- et le spectacle part un peu dans tous les sens. La mise en scène conformiste manque d'unité mais il y a le jeu d'une précision exemplaire, des plus anciens acteurs du KnAM: Dmitri Bocharov, Vladimir Dmitriev mais aussi de Guerman Iakovenko, Ludmilla Smirnova et Irina Tchernousova, tous impeccables. Et Célie Pauthe a bien fait d'inviter le Knam: Tatiana Frolova nous offre ici une belle occasion de voir comment on fait du théâtre à 11.000 kms de la France… Donc à ne pas rater.

Philippe du Vignal

Du 12 au 16 octobre, Centre Dramatique National de Besançon-Franche-Comté.
Et au festival Sens Interdits à Lyon, du 23 au 30 octobre.

Tous droits réservés à l'éditeur

De Shakespeare à Komsomolsk-sur-Amour

D'un côté « Henry VI » de Shakespeare », un spectacle fleuve de la promotion 6 sortante de l'École du Nord, mis en scène par Christophe Rauck. De l'autre « Le bonheur » un spectacle alerte du théâtre KnAM venu de l'extrême orient russe, mi en scène par Tatiana Frolova. En commun l'art de faire du théâtre avec presque rien. Sauf l'essentiel : des mots, des voix et des corps qui frappent fort..

Scène de HenriVI © Simon Gosselin

Henry VI de Shakespeare est une pièce-continent, une épopée monstrueuse rarement montée dans son intégralité. Or c'est cette somme -cent cinquante personnages qui ouvre la salle éphémère (qu'on voudrait pérenne tant on s'y sent bien) du théâtre de Nanterre-Amandiers en attendant la fin des travaux (deux ans à tout le moins)..Quel beau signe que de faire sortir de sa torpeur ce théâtre devenu quasi moribond en faisant le pari de la jeunesse. Le nouveau directeur de Nanterre-Amandiers, Christophe Rauck, avec raison, y fait venir sa mise en scène du spectacle de sortie de la promotion 6 de l'école du Théâtre Nord qu'il avait recruté et accompagné jusqu'à son terme en juin dernier lorsqu'il était en poste à Lille.

Un spectacle fleuve mené à bien en compagnie de Cécile Garcia Fogel (collaboration artistique), Philippe Jamet (travail du corps), deux piliers de l'école avec Lucie Pollet (directrice des études) jusqu'au changement de direction. Hormis deux (désormais anciens comme les autres) élèves retenus ailleurs par des tournages et des répétitions (Suzanne de Baecque et Oscar Lesage), ils sont tous là y compris des auteurs de la promotion sortante : **Louis Albertosi, Mathilde Auneveux, Maxime Crescini, Adèle Choubard, Orlène Dabadie, Simon Decobert, Joaquim Fossi, Nicolas Girard-Michelotti, Antoine Heuillet, Pierre-Thomas Jourdan, Solène Petit, Constance de Saint Remy, Noham Selcer, Rebecca Tetens, Nine d'Urso, Paola Valentin. Tous vaillants, inventifs, volontaires, souvent surprenants, tenant le cap tout au long des cinq heures que dure le spectacle (trois pièces en enfilade), conçu comme une couse de fond.**

La traduction utilisée est celle de Stuart Seide qui avait mis en scène Henri VI en 1993 au Théâtre de Gennevilliers et l'année suivante au Festival d'Avignon. Vingt ans plus tard, au Théâtre National de Bretagne, le jeune Thomas Jolly reprenait le flambeau avec sa compagnie La Piccola famila, dans une traduction de Line Cottegnies et vingt et un actrices et acteurs le plus souvent peu ou pas connus. Des panneaux expliquant la généalogie étaient accrochés au fond du plateau et une

Tous droits réservés à l'éditeur

exquise actrice venait à chaque entracte nous rappeler les épisodes précédents et ce qui se préparait aidant le public à s'y retrouver dans le spectacle qui durait 13h dans sa version intégrale.

Snène de Henry VI © Simon Gosselin

La pièce commence à la mort du roi Henri V et s'achève avec celle violente de son successeur, le roi Henri VI devenu souverain à l'âge de 9 ans, assassiné à la tour de Londres par le futur roi Richard III. Shakespeare, un siècle après, raconte sans trop s'éloigner des faits pour l'essentiel des pans sanglants et tourmentés de l'histoire d'Angleterre. C'est le temps de la Guerre des roses entre les York et les Lancastre, de Jeanne La pucelle faite prisonnière, etc. Un temps de guerres, de haine (contre les Français, contre les rivaux), d'alliances de circonstances, de trahisons , de luttes incessantes pour le pouvoir, de mariages et d'amitiés stratégiques, de morts violentes. Bref on ne s'ennuie pas un instant.

Le théâtre est à la fête à Nanterre avec ses épées de pacotille et qui sont parfois des cannes de golf (comme chez Thomas Jolly), ses canons portatifs à fumée, son petite rideau rouge et, seul accessoire durable et convoité, un trône solitaire qui va et vient sur le plateau. Pas de décor mais un double plateau tournant judicieusement utilisé. Mais encore un beau travail de costumes (Fanny Brouste), de lumières (Olivier Oudiou) et de son (Sylvain Jaques). Christophe Rauck et Cécile Garcia Fogel qui ont suivi de près tous ces actrices et acteurs durant trois ans, les ont parfaitement distribués. Luis Albertosi dans le rôle écrasant et comme lunaire d'Henri VI, Mathilde Auneveux dans celui de la Reine Marguerite, Simon Decobert - Warwick, Nicolas Girard Michelotti -Somerset, Antoine Heuillet - Gloucester, Pierre-Thomas Jourdan - York, Paola Valentin – Jeanne d'Arc. Certains et certaines comme Noham Selcer, Adèle Choubard, Orlène Dabadie, Solène Petit ou Nine d'Ursa se régalent et nous régalent en interprrétant trois ou quatre rôles, voire plus. Filmés en gros plans, micro en main des envoyés spéciaux au coeur des batailles, nous donnent des nouvelles du front. Une bâche en plastique suffit pour enrouler un mort ou un agonisant. Ça file à toute allure, ça dépote, ça bouge bien. Cette histoire lointaine nous parle aussi par ricochet de ce qui nous entoure, car comme toujours chez Shakespeare l'histoire présente est prise dans la nasse du passé. On peut y voir dans ce ballet macabre peuplées d'intrigues et d'intrigants une métaphore exacerbée ce que nous vivons actuellement et médiocrement à six mois des prochaines élections pour le trône présidentielles : intrigues de

Tous droits réservés à l'éditeur

palais, courtisans et prétendants, alliances de circonstance, manque de grandeur, avancées masquées, postures poltron n es, épouvantails en veux tu en voilà encore etc. Face à ce spectacle médiocre, cet *HenriVI* haletant est une réjouissante réussite

"le bonheur", scène © Hervé Bellamy

La russe Tatiana Frolova avait déjà créé le Théâtre KnAM depuis dix ans lorsque Christophe Rauck créa sa compagnie en 1995 après avoir parfait sa formation au Théâtre du Soleil et découvert la Russie où il reviendra plus d'une fois. La suite fut simple et belle pour lui : remarqué dès son premier spectacle, le voici à la direction du Théâtre du peuple à Bussang , puis à la direction du théâtre du Nord et aujourd'hui à celle du Théâtre de Nanterre-Amandiers. Un parcours exemplaire.

Frolova, elle, vient d'une petite ville au fin fond de l'Extrême est de la Russie, loin, très loin de Moscou, à des milliers de kilomètres, et des fuseaux horaires qu'une seule main ne suffit pas à compter . Elle vient de Komsomolsk-sur-Amour, nom doublement fallacieux car la ville pas été construite par les Komsomols (jeunesse communistes) mais par les zeks, les prisonniers du Goulag, et l'amyr (dites amour) le nom du fleuve qui traverse la ville est une mot de la langue nanaî dont la polysémie est nullement glamour.

Les deux capitales (Moscou et Saint Peterbourg) ignorent ce qui se passe dans ces coins perdus de Russie hormis les très grandes villes et quand on veut faire du théâtre mieux vaut partir. Tatiana Frolova n'est pas allé loin, elle a étudié le théâtre à Khabarovsk, la grande ville de la région (forte des plus riches musées ethnologiques du monde), après quoi elle est revenue chez elle à Komsomolsk.

Ne voulant pas s'engluer dans l'académisme poussiéreux et mortifère du théâtre dramatique de sa ville, elle a préféré fonder le sien. Un geste courageux et téméraire. C'était en 1985, au temps de l'URSS, un théâtre indépendant (mot toujours honni en Russie), une exception sans doute rendu possible car loin de tout, loin du pouvoir central et même régional. C'est après la perestroïka et la fin de l'URSS qu'on entendra parler dans les années 90 du teatre KnAM (Komsomolsk na AMyr). La petite troupe (cinq personnes) avait bricolé un théâtre au pied d'un immeuble gris et triste comme en compte tant la ville (sinistrée depuis la chute de l'URSS qui a vu l'effondrement de son industrie obsolète). Un petite théâtre de 24 places fait main, petit mais chaleureux, comme une flamme de vie au coeur de cette ville où tout (les rues, les parcs, l'eau du fleuve) semble fatigué. La petite troupe monte des pièces du répertoire russe et étranger. Le fait qu'il y ait une troupe à Komsomolsk en dehors des structures officielles, est déjà un miracle. Il dure encore trente cinq ans après. Trois des cinq membres fondateurs - outre Tatiana Frolova, Dmitri Bocharov et Vladimir Dmitriev - sont toujours là.

Tous droits réservés à l'éditeur

Un virage s'est produit au milieu des années 2000 lorsque Tatiana Frolova a perdu sa mère. Elle décide de lui consacrer un spectacle. « *j'ai essayé de raconter, à travers l'histoire de la vie d'une femme simple, la vie de toute une génération « effacée », « mutilée par la guerre et les répressions* » Tout l' Extrême orient russe fut un haut lieu du Goulag. Le passé y pèse lourd, les mémoires demeurent tourmentées et souvent hantées par le passé soviétique. Dès lors, le KnAM se tourne vers la vie et délaisse le répertoire. Les spectacles s'inspirent de textes de Dostoïevski, de Kafka qui dialoguent avec des témoignages recueillis par la troupe. *Une guerre personnelle* en s'inspirant du livre éponyme du journaliste russe Arkady Babtchenko parle sans fard des guerres en Tchétchénie, un autre spectacle parle des prisons russes en s'appuyant sur des lettres et des témoignages, etc. Du théâtre documenté mais non documentaire car tous ces spectacles sont embrasés par leur puissance esthétique, une magie faite de bouts de ficelle.

"Le bonheur", la troupe © Hervé Bellamy

Les derniers spectacles du KnAM se ressentent sur la ville de Komsomolsk et ses habitants. Comment on y vit, comment on y survit , comment on y meurt d'épuisement, de tristesse, comment les morts pèsent sur le présent, comment aussi la mythologie et les croyances des petits peuples de la région s'infiltrent dans l'espace post soviétique. Et comment on résiste. Tout cela est présent dans leur nouvelle création, *Le bonheur*, qui n'est plus une idée neuve dans ce bout du monde mais une vieille chandelle qui s'éteint tout le temps et qu'on essaie chaque jour de rallumer. Il n'y a pas une histoire, une intrigue dans les spectacles du KnAM mais un étourdissant patchwork de témoignages, et de scènes comme oniriques, des bouts de destin, des images rescapées de l'enfance des habitants de Komsomolsk dont ceux des acteurs et des actrices du KnAM, les trois historiques et ceux qui les ont rejoint : Irina Tchernoussova, German Iakovenko et Ludmila Smirnova, tous né.e.s dans la région et y vivant. Dans *Le bonheur, on* parle de Gagarine (durable fierté), de Poutine et de Navalny, les temps se mêlent, le passé hante toujours le présent en Russie. L'un de leurs spectacles précédents avait pour titre *Je suis*, le suivant aurait pu s'appeler « Nous sommes ».

Le Bonheur, spectacle au titre à la fois paradoxal, ironique et frondeur, a été crée la semaine dernière au CDN de Besançon, important coproducteur (la troupe a pu bénéficier de trois semaines de répétition sur

Tous droits réservés à l'éditeur

place). Il est à l'affiche du festival Sens Interdits où le KnAM a ses habitudes. Il y avait présenté en 2017 *Nous ne sommes pas encore nés,* spectacle qui constitue un puissant diptyque avec *Le bonheur.*

Le credo du spectacle est semblable à celui de l'Henry V*I de Rauck : des corps et des mots d'abord.* Pour cette petite troupe du bout du monde occidental, cela ne vas pas sans une ingéniosité sans pareille à faire merveille d'une bâche en plastique transparent (élément commun avec *Henry VI*), d'un seau de terre brune, d'une tasse ébréchée, de photographies de tués et de tueurs, d'une pluie d'étoiles qui ne sont pas rouges mais argentées et d'un double usage de la vidéo comme capteur de témoignages et comme agent poétique. Le KnAM est une des troupes qui a poussé le plus loin l'usage poétiques et la maîtrise technique des nouvelles caméras miniatures.

Au fil des témoignages, le *Faust* de Goethe et celui de Gounod s' invitent à Komsomolsk sur Amour, des morts reviennent nous parler (« *Aujourd'hui, après ma mort, je veux déclare que je n'ai jamais été un traître, mais j'ai tout signé sous la torture* »), plusieurs se souviennent de la fin de l'URSS en 1991 et aujourd'hui assistent, tristes et médusés, à son retour poutinesque. Tous s'accrochent au théâtre comme à une bouée, espérant peut-être ou plutôt jouant à espérer qu'elle les fera dériver vers un monde meilleur. Pour eux le théâtre est un rempart, voire le seul, contre le désespoir et la barbarie. *Le bonheur*, c'est, par exemple, ce que dit Ira, la comédienne la plus âgée :
« *Je ne suis pas comédienne, mais je connais ces personnes depuis plus de 35 ans...*
Je suis née moi aussi à Komsomolsk-sur-Amour, et comme tous les enfants de ma génération, j'ai grandi avec l'obsession de la conquête spatiale... : il y avait des fusées comme ça à tous les coins de rue et on jouait aux cosmonautes...
En regardant cette fusée aujourd'hui, je me dis qu'elle ressemble beaucoup aux barreaux d'une prison, de cette prison qu'était notre ville, filiale du Goulag...
D'ailleurs, regardez, ce mirador ressemble lui aussi à une fusée...
C'est difficile de vivre dans une ville construite sur des os, dans un pays où l'humain est sacrifiable, jetable...
Mais malgré cela, j'ai appris à être heureuse.
Je me demande toujours : « Qui suis-je ? Une femme ? Une mère ? Une artiste ? ».
Et je voudrais dire : « Je suis une rivière. Je suis l'eau »...

***Henri VI*, le spectacle a été créé le 14 sept au Théâtre de l'Idéal à Tourcoing, il est donné au Théâtre éphémère de Nanterre Amandiers jusqu'au 24 oct : mer 19h30 premier épisode, second épisode le jeudi à 19h30, intégrales les ven à 18h, sam et dim à 15h. Chaque épisode 2H, intégrale 4h45 entractes compris.**

***Le bonheur* a été créé au CDN** de Besançon (producteur délégué du spectacle) du 12 au 16 oct, le spectacle sera donné au Théâtre des Célestins à Lyon dans le cadre du festival Sens interdits du 23 au 30 octobre puis en tournée : les 3 et 4 nov Festival euro-scene Leipzig; le 9 nov, Théâtre de Choisy-le-Roi ; les 12 et 13 nov Théâtre populaire romand, La Chaux-de-Fonds ; du 18 au 20 nov La Manufacture ,CDN de Nancy ; les 25 et 26 nov Fabrique de Théâtre, Bastia ; le 30 nov, Théâtre des 4 saisons, Gradignan.

Tous droits réservés à l'éditeur

LE BONHEUR

Théâtre KnAM
Tatiana Frolova

Contacts

PRODUCTION ET DIFFUSION
Mélanie Charreton
06 71 07 27 52
melanie.charreton@cdn-besancon.fr

LE BONHEUR EN TOURNÉE 2021

Du 12 au 16 octobre
Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté

Du 22 au 30 octobre
Les Célestins, théâtre de Lyon dans le cadre du Festival Sens Interdits

3 et 4 novembre
Festival euro-scene Leipzig (DE)

Le 9 novembre
Théâtre de Choisy-le-Roi - scène conventionnée d'intérêt national Art et création pour la diversité linguistique

12 et 13 novembre
Théâtre populaire romand - Centre neuchâtelois des arts vivants, La Chaux-de-Fonds (CH)

Du 18 au 20 novembre
La Manufacture - CDN de Nancy

Les 25 et 26 novembre
Fabrique de Théâtre, Site Européen de création Bastia

30 novembre
Théâtre des 4 saisons, scène conventionnée de Gradignan

THÉATRE Centre Dramatique National Besançon - Franche-Comté DIRECTION CÉLIE PAUTHE